

PRÉSIDENTIELLE 2007

Journalisme politique ? Le questionnaire de Jean-Pierre Pernaut aux candidats

Si on entend rarement les hommes (et les femmes...) politiques à 13 heures sur TF1, c'est tout simplement parce que Jean-Pierre Pernaut a choisi de ne jamais les inviter (ou presque), même s'il lui arrive de distiller occasionnellement une information sur l'information officielle du moment. Mais quand - campagne électorale oblige - Jean-Pierre Pernaut introduit la politique dans « son » journal, c'est pour la supprimer aussitôt. La politique dépolitisée, c'est sa spécialité.

La bonne nouvelle nous est arrivée lors du « 13 h » de Jean-Pierre Pernaut sur TF1 le 20 mars 2007 : des responsables politiques allaient s'exprimer par son intermédiaire. Voici pourquoi : « On est entré dans une nouvelle phase de la campagne. Il n'y a plus de petits, il n'y a plus de moyens, il n'y plus de grands candidats. Stricte égalité du temps de parole à la télé et à la radio depuis ce matin. Egalité entre les 12 candidats, eh bien dans ce journal, on va essayer de mieux faire connaissance avec eux. **On entend rarement les hommes politiques s'exprimer dans cette édition du 13 heures** . On va le faire. »

Il va le faire ! Oui, mais comment ? Le « 13 h » de Jean-Pierre Pernaut, c'est le journal des « vrais gens ». Les politiques sont-ils de « vrais gens » ? Telle est la seule question qui intéresse Jean-Pierre Pernaut et à laquelle il intéresse les « vrais gens » auxquels il s'adresse. Ainsi, dès la présentation de l'entretien avec Gérard Schivardi, le 20 mars, JPP annonce la couleur : « *Qui sont-ils ? Quels sont leurs valeurs, leurs loisirs ? Je vais tous les rencontrer et on va commencer maintenant par le moins connu d'entre eux, Gérard Schivardi.* »

En dehors la politique ?

Au cours de ces « rencontres - d'une durée de 3 mn 30 chacune -, aucun candidat n'échappera à l'invitation à s'évader « en dehors de la politique ».

- Le 21 mars 2007, c'est le tour d'Olivier Besancenot. Jean-Pierre Pernaut précise : « [...] **dans ce journal** , vous savez que depuis hier, j'ai entamé une série de brèves rencontres avec les douze candidats. On les verra tous avant le début de la campagne officielle. **Pour les connaître peut-être de manière un peu plus personnelle, parler un peu moins de politique avec eux** . Hier, c'était Gérard Schivardi, aujourd'hui, le plus jeune des douze, Olivier Besancenot. Qui est-il ? Regardez. » « Un peu moins », c'est-à-dire le moins possible.

- Le 22 mars, JPP introduit ainsi son grand entretien avec Frédéric Nihous : « [...] Première candidature pour lui pour "Chasse, pêche, nature et traditions". Il défend la chasse, la ruralité. **Mais qui est-il, quels sont ses loisirs, ses passions, ses valeurs ? Je l'ai rencontré pour que vous l'entendiez. Écoutez.** » Il défend des idées ? Qu'importe ! Il défend des idées, « mais »...

- Le 23 mars, François Bachy, journaliste politique de TF1, s'adressant à JPP en guise de présentation de l'entretien avec Philippe de Villiers : « *Et ce que vous avez préféré nous présenter c'est les goûts, les passions, les valeurs du candidat, même si la politique n'est jamais bien loin.* » « Pas loin » ? C'est inquiétant.

- Le 26 mars, au détour de l'entretien avec Dominique Voynet, JPP résume son inquiétude en une seule affirmation : « *Donc, en dépit de la politique, vous restez **une femme normale*** . »

- Le 27 mars, JPP singularise ainsi sa conversation avec Arlette Laguiller : « ***Qui est-elle vraiment en dehors de la politique ? Écoutez-la.*** »

- Le 28 mars, JPP annonce : « *Et maintenant, comme tous les jours, François, jusqu'à fin de la semaine prochaine, je vous propose de découvrir tous ces candidats, vous savez, à travers leurs valeurs, leurs passions, **ce qu'ils font en dehors de la politique*** . Aujourd'hui, un homme de la campagne, un homme du Larzac, José Bové. ***Qui est-il vraiment ?*** Je l'ai rencontré pour vous. Écoutez-le. »

- Le 29 mars 2007, Marie-George Buffet est sur la sellette. François Bachy : « *Et puis dans cette édition, nous avons aussi pris l'habitude de vous faire écouter les candidats, les douze candidats, à l'élection présidentielle, mais **leurs goûts de famille autant que leurs goûts politiques***. Ce sont des entretiens de Jean-Pierre Pernaut. Aujourd'hui, Marie-George Buffet. Justement, sa vie de famille, ses goûts, ses valeurs et vous allez découvrir qu'elle est bien différente de la secrétaire nationale du Parti communiste que l'on a l'habitude de voir à la tribune des meetings. » « Autant que » ? En vérité presque pas.

- Le 2 avril, JJPP présente ainsi son entretien avec Bayrou : « *Pour aller **au-delà** des affiches et des discours de meetings, vous savez que chaque jour dans cette édition du 13H, depuis 15 jours, je rencontre un candidat pour mieux le connaître à travers ses valeurs, ses passions.* » « Au-delà » de la politique... Mais qu'y a-t-il « au-delà » ?

C'est ce que l'on apprendra le lendemain, 3 avril, quand JPP, présentant son entretien avec Nicolas Sarkozy, distingue finement deux types de rencontres : « *Alors, il y a les plaquettes, il y a les meetings, **il y a les rencontres avec les radios, les médias, puis il y a une rencontre avec moi aussi** et comme tous les jours, je vous propose de mieux connaître l'un de ces candidats.* ». Au-delà de la politique, il y a ... Jean-Pierre Pernaut.

La politique est une question de goût parmi d'autres. Pour informer les téléspectateurs sur ceux des candidats, JPP leur a soumis un questionnaire qui déroule invariablement un certain nombre de thèmes que l'on peut résumer ainsi : Quels sont vos origines, votre métier, votre situation familiale ? Comment avez-vous pris goût à la politique ? Que faites-vous et qu'aimez-vous en dehors de la politique ? Votre chanteur préféré ? Votre cuisine préférée ? Votre région préférée, en dehors de la vôtre ? Et enfin : Si vous êtes élu(e), quelle est **LA** première mesure que vous prendriez ?

Quelques candidats ont droit à des questions subsidiaires comme celle-ci : « *Entre une soirée entre copains et une soirée en famille ou une soirée tout seul, vous préférez quoi ?* » (à Frédéric Nihous). Avec cette variante : « *Entre un dîner un peu mondain ou un dîner politique et une petite soirée tranquille en famille, vous préférez quoi ?* » (à Marie-George Buffet). Plus classique : « *Et l'homme que vous admirez le plus en politique ?* » (à Sarkozy). Avec cette variante : « *S'il y a un homme de l'histoire politique que vous admirez, c'est lequel ?* » (à Ségolène Royal). Ou, encore, question posée par l'animateur de « Combien ça coûte ? » : « *L'argent. Vous êtes économe, vous jouez aux courses, au millionnaire ou à autre chose ?* » (à Frédéric Nihous). Enfin, la naissance de Jean-Marie Le Pen nous vaut cet échange « *On dit que ce jour-là vous pesiez six kilos ?* » Jean-Marie Le Pen confirme. JPP (incrédule) : « *C'est pas une légende ?* » Plus tard, JPP lui posera cette question impertinente : « *Vous êtes, je suis modeste, un brin provocateur, ça vous vient d'où ?* ». Evidemment cela ne lui vient pas des positions politiques qu'il défend.

Mais c'est d'abord sur l'origine du « goût de la politique » que s'exerce la curiosité insatiable de Jean-Pierre Pernaut.

Des goûts et dégoûts de la politique

Un vrai mystère que JPP entreprend vaillamment d'élucider avec une ténacité tout particulière quand il s'agit des « petits » candidats. Il va de soi que ces candidats sont de « vrais gens » et ont d'abord un « vrai » métier. Prendre goût à la politique, c'est donc renoncer à exercer un « vrai » métier.

- À Frédéric Nihous, JPP : « *Vous n'êtes pas un permanent de la politique. Votre métier c'est lequel ?* »
- À Gérard Schivardi : « *Votre métier c'est artisan-maçon, maître-maçon. [...] Alors, **qu'est-ce que vous venez faire en politique** ? Ca vous est venue de quoi de vous lancer dans la politique comme maire, comme conseiller général et maintenant candidat à la présidentielle ?* ». Plus tard, JPP lui demandera encore : « *Vous passez beaucoup de temps entre votre métier de maçon et la politique ? Quelle est la proportion à peu près ?* »
- À Besancenot : « *Le goût de la politique, ça vous est venu dans un supermarché où vous étiez magasinier ?* » Olivier Besancenot répond qu'il a commencé à SOS Racisme... JPP peut alors en venir à l'essentiel : « *En dehors de la politique, vous aimez quoi ?* »
- À Dominique Voynet : « *Bon, vous avez eu le bac à moins de 16 ans. Vous êtes médecin anesthésiste à 23 : d'où vous est venu le goût de la politique ?* » Question suivante : « *Et vous avez complètement lâché votre métier de médecin ?* »
- À Philippe de Villiers : « **Un politique par accident** . Vous avez failli être footballeur. Philippe De Villiers déclare deux passions : le football et ... le Puy-du-fou. JPP commente : « *C'est le spectacle. Vous êtes un homme de spectacle finalement.* »

L'engagement politique étant, somme toute, accidentel, l'intrusion de questions politiques dans cette galerie de portraits l'est aussi. Echantillon significatif :

- En l'absence de JPP, son supplétif, François Bachy, risque une présentation politique de l'entretien avec Philippe de Villiers : « *Oui, avec aujourd'hui, Philippe de Villiers, P deux V, comme disent ses candidats ... ses partisans, avec deux le chiffre. Vous l'avez rencontré [il s'adresse à JPP]. **Avec José Bové, il a un point commun, c'est le non à l'Europe** , mais ça doit être à peu près le seul.* ». Comme d'habitude le « non » au Traité constitutionnel européen est un « non » à l'Europe et tous les « non » ont le même sens...
- JPP à Frédéric Nihous : « *Vous êtes européen ?* » Frédéric Nihous : « *Oui* ». JPP : « *Tout en étant défenseur des régions et des traditions, c'est possible ?* » Frédéric Nihous déclare qu'il veut une Europe qui respecte les différences et les cultures. JPP (qui connaît ses dossiers) : « *Et la date d'ouverture de la chasse.* »
- A Schivardi, JPP, porte-parole du « On », pose la question que « on » se pose forcément et qu'il ne posera pas aux candidats importants : « *On se demande pourquoi vous êtes candidat ?* » Et Schivardi ayant déclaré que, selon lui, la France court à la catastrophe, JPP avoue que « on » est perplexe : « *Vous ne croyez pas que les onze autres peuvent le dire avec des structures de parti plus grosses que la vôtre ?* »

Des énigmes et des inquiétudes

Après avoir donné l'occasion à Oliver Besancenot de préciser qu'il est en campagne grâce à un congé sans solde d'un mois et demi, JPP tente d'élucider un nouveau « mystère » : « *Alors vous dites que vous êtes facteur, vous êtes aussi licencié en histoire. C'est un grand mystère ça, facteur licencié en histoire. Pourquoi vous n'avez pas voulu devenir prof ?* »

- À José Bové : « *Vous ne voulez pas être un homme politique à temps plein, en ne faisant que ça ?* ». ET encore : « *Vous avez fait des études brillantes. Comment vous êtes-vous retrouvé à élever des brebis ?* » Il va de soi qu'on ne devient pas éleveur de brebis après avoir fait des études, surtout si elles furent brillantes...
- À Philippe De Villiers : « *Entrepreneur pour un énarque, il n'y a pas quelque chose qui cloche là ?* » Comme si nombre d'énarques n'étaient pas devenus chefs d'entreprise...
- À Frédéric Nihous : « *Alors, si j'ai bien lu votre curriculum vitae, vous êtes bourré de diplômes : droit économique, droit européen. Ruralité, traditions avec autant de diplômes, avec autant de connaissances, c'est pas antinomiques ?* »

Mais le plus grand des « mystères » étant que l'on puisse exercer des responsabilités politiques, Jean-Pierre Pernaut s'inquiète pour la vie personnelle et la vie de famille de ses interlocuteurs. Il est très inquiet :

- Pour Marie-George Buffet : « *Avez-vous le temps de vous occuper un peu de vous ?* »
- Pour Arlette Laguiller : « *Vous n'avez pas envie d'être tranquille, à écouter des oiseaux, avec un bon bouquin et dire je m'occupe de moi un peu, non ?* ». Et comme Arlette Laguiller lui répond qu'elle le fait, JPP insiste : « *Vous le faites quand même ?* », avant de livrer le fond de son anxiété : « *Vous n'êtes pas enfermée trop dans la politique ?* »
- Pour Dominique Voynet. Une première fois : « *À quoi passez-vous vos quelques loisirs si vous avez ... vous prenez le temps pour vous, en dehors d'une campagne électorale ?* » Trois questions plus loin : « *En dehors d'une campagne, vous réussissez à garder du temps pour vous ?* ». Peu après : « *Vous me disiez en préparation d'interview que vous aimez faire plein de choses à la fois et que vous avez toute votre vie fait plein de choses.* »
- Pour Philippe de Villiers : « *Est-ce que vous avez le temps d'avoir des loisirs au milieu de tout ça, la lecture, la musique, le cinéma ?* »
- Pour Nicolas Sarkozy : « *Et toutes vos responsabilités politiques ne vous ont pas trop éloigné de votre famille, de vos proches ?* »
- Pour Ségolène Royal : « *« Aujourd'hui, vous avez 4 enfants. Est-ce que le fait de faire tant de politique, de briguer de telles responsabilités ne vous éloigne pas trop de la vie de famille ?* ». Et une question plus loin : « *Vous avez le temps, vous avez le temps ?* »
- Pour François Bayrou. Ce dernier évoque ses enfants. JPP : « *Vous avez le temps d'être un peu avec eux malgré toutes ces activités, malgré la politique ?* »

Restons donc « en dehors de la politique »...

Des racines et des régions

Pour JPP, cela va de soi : tout être humain doit avoir « des racines » auxquelles il est « attaché ». Des candidats à la Présidence de la République, plus encore. Et quand ces « racines » ont poussé dans une de nos belles régions françaises, c'est probablement encore mieux. En tout cas, les questions de Jean-Pierre Pernaut le suggèrent...

- À peine Dominique Voynet vient-elle de se présenter que JPP, spécialiste du terroir, lui pose une première question : « *Vous êtes attachée à **vos racines** ?* » Et comme Dominique Voynet indique que quand elle est fatiguée elle reprend son accent de Franche-Comté, JPP relance : « *C'est comment ? C'est comment l'accent de Franche-Comté ?* » Et Dominique Voynet de (tenter) de l'imiter...
- Le 4 avril, JPP présente ainsi sa conversation avec Ségolène Royal : « *Dans ce journal de campagne, tous les jours, vous savez, je rencontre l'un des candidats et justement aujourd'hui c'est Ségolène Royal. Quelles sont ses valeurs, ses passions, **les racines** auxquelles elle est attachée ? Qui est Ségolène Royal ? Ecoutez.* »
- Le 5 avril, JPP présente ainsi l'entretien quotidien : « *Alors justement, c'est Jean-Marie Le Pen qu'on va voir maintenant. Vous savez, depuis 15 jours j'ai rencontré tous les candidats pour essayer de mieux les connaître à travers leurs passions, leurs valeurs, **leurs racines** . Aujourd'hui, celles de Jean-Marie Le Pen donc, qui sont vous le savez bretonnes. On écoute.* »
- Le 7 avril, JPP présente ainsi « son » candidat du jour : « *Aujourd'hui, eh ben, c'est François Bayrou. Il est professeur agrégé de lettres et il m'a raconté pourquoi il est resté très attaché à sa terre béarnaise.* » Et au cours de l'entretien, il s'inquiète : « *Est-ce que les fonctions politiques que vous avez depuis des années et des années ne vous ont pas un peu éloignées de votre terre ?* » Question suivante : « *C'est votre passion le cheval ?* »
- À Frédéric Nihous : « *Originaire du nord. Vous avez changé ?* » Frédéric Nihous déclare qu'il vit dans le Béarn, JPP : « *Vous connaissez François Bayrou ?* » Frédéric Nihous : « *On*

est voisins. » JPP : « C'est vrai ? » Frédéric Nihous : « Oui. » JPP : « Il est comment ? » JPP : « C'est vrai ? » Frédéric Nihous : « Oui ». JPP : « Il est comment ? » Frédéric Nihous : « Fidèle à lui-même. »

Les candidats, quelles que soient leurs racines, aiment forcément d'autres régions, françaises de préférence.

- Après avoir appris de Philippe de Villiers quel était son chanteur préféré, JPP enchaîne ainsi : « Une question tout bête : quelle est votre région préférée à part la vôtre ? »

- Etape régionale avec Marie-George Buffet également, quand celle-ci vient d'évoquer son goût pour la marche : « C'est vrai ? C'est la marche, en Bretagne. Pas ailleurs ? ». Et une question plus tard : « Vous n'avez pas envie d'aller y vivre ? »

- À Olivier Besancenot : « Votre région préférée ? Là où vous aimez aller en vacances . **Sans rentrer dans la vie privée** [sic], mais un endroit que vous aimez bien. »

- À Nicolas Sarkozy : « Quelle est la région que vous aimez ? Quelle est la région que vous aimez y aller en vacances pour vous reposer, pour vous ressourcer ? »

- À Jean-Marie Le Pen : « A part la Bretagne, quelle est votre région préférée ? » Jean-Marie Le Pen évoque la Grèce et la côte turque. JPP, surpris pas ce brutal dépaysement : « Mais, en France ? »

Des goûts et des valeurs

Les goûts musicaux (et culinaires) - « sans rentrer dans la vie privée » - doivent révéler la « vraie » personnalité des candidats.

- À Arlette Laguiller : « Vos parents faisaient quoi ? ». Et : « En dehors de la politique, vous aimez quoi ? » Puis : « Votre auteur préféré ? » Enfin : « En chanson, si je vous dis Kamini, Diam's ou Gainsbourg, lequel vous préférez ? » Et comme Arlette Laguiller avoue ne pas connaître Kamini, JPP s'en amuse : « Marly-Gomont dans l'Aisne, vous ne connaissez pas ? Vous devriez faire un tour. »

- Variante destinée à Olivier Besancenot : « En chanson, vous aimez écouter des disques de temps en temps ? Vous êtes plutôt Gainsbourg ou plutôt Diam's ? ». Et une question plus loin : « Johnny vous aimez bien ? ».

- A José Bové : « Je demande à tous les candidats qu'on rencontre dans ce journal : en matière de chanson, entre Kamini, Piaf, Diam's et Johnny Hallyday, lequel préférez-vous ou laquelle ? » Le candidat altermondialiste, connu pour son combat contre la « malbouffe » aura droit à une question subsidiaire : « Pardon, mais aujourd'hui vous êtes plutôt Jean-Pierre Coffe ou plutôt Maïté ». José Bové ayant déclaré qu'il trouvait la cuisine de Maïté trop grasse, JPP se récrie : « Elle est bonne quand même ». Bové confirme : « Elle est délicieuse ». JPP pose enfin la question-que-tout-le-monde-se-pose : « C'est important pour vous de bien manger ? »

- À Philippe de Villiers : « Puisque vous parlez de Piaf, si je vous dis chanson, Jean Ferrat ou Diam's ? » Philippe de Villiers préfère Ferrat.

- À Schivardi : « En musique, vous écoutez de temps en temps la musique ? Vous êtes plutôt Piaf ou Diam's ? » Gérard Schivardi préfère Piaf et sa chanson préférée est l'hymne à l'amour. C'est aussi la chanson préférée de JPP : « Oui c'est la plus belle. » Schivardi confirme : « Pour moi, oui. » JPP, étonné de partager ce goût : « Non, c'est de la démagogie ou c'est vrai ? ». Gérard Schivardi confirme. JPP, rassuré : « C'est la chanson préférée des français ». Un ingrédient de l'identité française ?

Mais Jean-Pierre Pernaut est éclectique. Il ne s'intéresse pas seulement aux « goûts » : il s'intéresse aussi aux valeurs.

Aux valeurs qui guident l'action politique des candidats ? Pas vraiment. En tout cas pas toutes... « Quelle est votre valeur de référence ? » demande JPP à Arlette Laguiller. Et, comme celle-ci répond « la sincérité dans ses idées », JPP relève avec délicatesse : « La fidélité en vos idées. Six campagnes et six fois les mêmes. » Avant de relancer par une question-que-

tout-le-monde-se-pose : « Mais, vous dites que c'est votre dernière campagne. Vous êtes sûre ? » Arlette Laguiller ayant déclaré que c'était sa dernière campagne présidentielle, JPP s'interroge : « Mais, vous, vous avez envie de continuer ? » Et comme Arlette Laguiller déclare qu'elle n'a pas l'intention de s'arrêter « parce qu'il y a trop d'injustice et d'inégalités ». JPP : « Quand vous dites ça, quand vous dites ça, c'est le discours politique, la société injuste, inégalitaire, est-ce que vous y croyez vraiment, au fond de vous-même, au fond de vos tripes ? »

Les valeurs, pour Jean-Pierre Pernaut, ce sont avant tout des valeurs familiales, des valeurs à partager en famille, à inculquer à ses enfants. « Quelles valeurs souhaitez-vous inculquer à vos enfants », demander-t-il, sous diverses formes, à tous les candidats. Ainsi à Gérard Schivardi : « Parlons un peu de vos valeurs. C'est quoi la valeur humaine que vous mettez ... qui est votre référence ? » Gérard Schivardi : « L'amour des autres ». JPP : « Il faut l'avoir pour consacrer autant aux autres. » Gérard Schivardi : « Il faut l'avoir. » JPP : « Vous l'inculquez à vos enfants l'amour des autres ? »

Et pour conclure...

Tous les candidats ont eu droit à **une** question ouvertement politique dont la formulation varie très peu et qui clôt les entretiens : « Imaginons le 7 mai au matin, vous êtes à l'Elysée, vous êtes élu Président de la République. Vous faites quoi ? Quelle est la première chose que vous faites ? » (à Gérard Schivardi)

Avec pourtant quelques variantes enjouées, comme celles-ci :

- Variante destinée à Olivier Besancenot : « Le 7 mai au matin, si vous êtes élu président de la République, **vous arrivez à vélo** à l'Elysée ? ».

- Variante destinée à José Bové après qu'il a présenté sa première mesure : « Vous habiteriez à l'Elysée ou dans votre maison écologique dans le Larzac ? » Après la réponse de Bové, et en plateau, JPP ponctue : « Un palais dans le Larzac. José Bové l'un des douze à briguer vos suffrages »...

Les conclusions de JPP bouclent les boucles. Triomphal : « Voilà, Gérard Schivardi, le moins connu, que vous connaissez mieux, désormais, l'un des douze ». Sûr de lui : « Voilà, vous connaissez mieux Olivier Besancenot ». Sobre : « Frédéric Nihous, candidat du CNPT ». Élégant : « Quelques petits secrets de la vie d'Arlette Laguiller à retrouver avec toutes les autres interviews sur le site Internet du journal de 13 heures. » Remplacé par Jacques Legros : « Voilà, Marie-George Buffet côté un peu plus intime que d'habitude. »

Et en guise de point d'orgue... JPP demande à Sarkozy : « Le 7 mai au matin ou le 8 mai, on imagine, vous êtes à l'Elysée ? Quelle est la première chose que vous faites là-bas ». Sarkozy termine sa réponse par ces mots : « Je sais une chose : le mois de mai, ça va être occupé ». JPP en plateau : « Ça va être occupé et ça va être chaud ».

Il y avait jusqu'alors « Le questionnaire de Proust » [1]. Il y a désormais « Le questionnaire de Jean-Pierre Pernaut » : travail, famille, racines. Vraies valeurs et broutilles. Des questions, on l'a compris, moins apolitiques qu'il n'y paraît. En mai, ça va être chaud.

Jamel Lakhali et Henri Maler, 12 avril 2007

[1] Un questionnaire découvert par Proust adolescent, dans un album anglais et connu par les réponses du romancier en 1890.